

Le Jour, 1952
24 juin 1952

LA POLITIQUE DE TITO

Le maréchal Tito, après avoir reçu la visite du Dr Karl Gruber, ministre des Affaires étrangères d'Autriche, va recevoir celle de l'amiral Lord Mountbatten qui commande les forces navales britanniques en Méditerranée. Les signes de rapprochements divers se multiplient.

Il n'y a pas en ce moment de situation plus curieuse que celle de la Yougoslavie où un si grand nombre de tendances se rencontrent et s'opposent. Du côté du « rideau de fer » comme du côté de l'Occident, la Yougoslavie est entourée de peuples qu'elle n'aime pas. Par-dessus tout, elle hait et redoute le Hongrois, le Roumain et le Bulgare. Entre l'Autriche et elle, il y a tout ce qui sépare les Slaves du climat social de Vienne et de la civilisation germanique la plus harmonieuse. Entre l'Italie et elle, il y a la question de Trieste et quelques autres qui touchent à l'essence du monde latin. (Sur 16 millions d'habitants environ, la Yougoslavie compte près de 6 millions de catholiques). Du côté de l'Albanie et de la Grèce, depuis sa querelle avec l'U.R.S.S., elle se livre, au moins tacitement, à un renversement des alliances. **Un pacte balkanique groupant la Yougoslavie, la Grèce et la Turquie est à l'ordre du jour.** Mais tandis que l'intimité gréco-turque s'accroît, la Yougoslavie, sous des prétextes divers, ne s'écarte pas d'une réserve prudente. Si la Yougoslavie peut être désormais tenue virtuellement pour l'alliée de la Grèce, ce n'est point pour l'amour des Grecs. Toute cette politique est une politique d'équilibre et de raison.

Il reste qu'à l'U.R.S.S., à travers la discorde idéologique, la Yougoslavie tient le langage de Chimène à Rodrigue : « **Va, je ne te hais point** » ; et comment haïrait-elle la « petite mère » de tous les Slaves, du temps que le Tzar était le « petit père » ? De sorte que dans la querelle entre Belgrade et Moscou, il y a quelque chose d'illusoire et d'artificiel.

Enfin, on ne peut l'oublier, la Yougoslavie, sur le plan humain, est un composé de peuples et de races sans grande tendresse parfois les uns pour les autres : Serbes, Croates, Slovènes, Macédoniens, Monténégrins, Bosniaques, Dalmates etc... **Tout cela fait du pays et du gouvernement du maréchal Tito, quelque chose de fort compliqué. C'est aujourd'hui, comme toujours, un des lieux les plus sensibles et les plus exposés du monde.**

Entre les Anglo-Saxons et tout l'Occident, d'une part, et les nécessités de sa géographie et de son histoire, d'autre part, la Yougoslavie de Tito navigue. **L'homme qui dans des conditions aussi difficiles tient le gouvernail avec maîtrise est certainement un grand homme** ; un grand homme avec de grandes duretés sans doute, et qui, paradoxalement, par le visage et par le caractère, a quelque chose d'un Romain ; au physique et au moral, il s'apparente à l'empereur Dioclétien, qui, s'il vivait de nos jours, serait son compatriote. Entre ce Dalmate et ce Croate, il y a à travers les siècles, une parenté qui ne se traduit pas toujours par un éloge.

Pour nous, Libanais et Proche Orientaux, la Yougoslavie de Tito est une des couvertures les plus importantes de la Méditerranée. Elle est, pour cela même, en vue de la défense collective, d'un prix inestimable.

Ce n'est pas pour rien que les visites sensationnelles à Belgrade deviennent plus nombreuses et qu'elles s'accélèrent. **Celle de Lord Mountbatten dont l'habileté et le charme sont connus comptera parmi les plus décisives.**